Vers une relecture d'un quartier de la reconstruction tunisienne d'après-guerre. L'ambiance comme outil de revalorisation

Salma Gharbi Koubaa, Azeddine Belakehal

▶ **To cite this version:**

Salma Gharbi Koubaa, Azeddine Belakehal. Vers une relecture d'un quartier de la reconstruction tunisienne d'après-guerre. L'ambiance comme outil de revalorisation. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 897 - 902. hal-01414155

HAL Id: hal-01414155
https://hal.science/hal-01414155

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une relecture d'un quartier de la reconstruction tunisienne d'après-guerre

L'ambiance comme outil de revalorisation

Salma GHARBI[1], Azeddine BELAKEHAL[2]

1. Université de Carthage, ERA, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Tunisie, elgharbisalma@hotmail.com
2. Université de Biskra, LACOMOFA, Département d'Architecture, Algérie, a.belakehal@univ-biskra.dz

Abstract. *This research focuses on a legacy of the past, the mass housing of the Tunisian post-war reconstruction. This latter could be considered as a transposition of Athens Charters recommendations and Modern Movement doctrines with a respectful design attitude to the place climatic specifications. A survey has been conducted among the residents of the neighbourhood El Menzah in Tunis about their living way there with a focus on the ambiances. The first results reveal that the place atmosphere can enhance its reading, and generates, on the one hand, a place attachment to its old inhabitants and an attraction for the new ones, on the other.*

Keywords: multifamilial houses, reconstruction, ambience, evaluation

Introduction

L'ambiance peut-elle contribuer à une meilleure compréhension d'un lieu ? Ce questionnement prend appui sur la dualité « espace conçu/espace vécu » liée à un contexte spécifique de l'histoire de l'architecture, celui des logements collectifs de la Reconstruction Tunisienne d'après-guerre. À l'échelle internationale, ce legs subi actuellement une stigmatisation et un dénigrement, le qualifiant parfois même d'un « non-lieu ». Ces immeubles, dressés le plus souvent en barre, témoignent néanmoins d'une conception où l'environnement physique est pris en compte et où des intentions ambiantales sont souvent énoncées par leurs concepteurs. Qu'en est-il du cadre perceptif de cette production dans le contexte tunisien ? Cet article essaye de caractériser le vécu sensible des habitants du quartier d'El Menzah. Le but étant de déterminer si cette ambiance permet de renouveler la compréhension de ce lieu.

L'espace conçu par les architectes : le quartier d'El Menzah

Le quartier d'El Menzah, production du Commissariat à la Reconstruction et au Logement du Protectorat français en Tunisie dirigé par l'architecte Bernard Zehrfuss, est un quartier à caractère résidentiel, édifié dans la zone d'extension de la ville de Tunis, à la fin des années quarante. Cette production urbaine et architecturale

répond à un besoin contextuel spécifique, celui du *recasement* d'après-guerre tentant le relogement de la population européenne sinistrée de la guerre. Écartant l'idée d'un *recasement* provisoire, les architectes de la section d'architecture (principalement B. Zehrfuss, J. Kyriacopoulos et D. La Rochelle) et ceux de la section d'urbanisme (F. Jerrold, M. Deloge et W. Gordeeff), ont tenté de produire un « *urbanisme d'urgence, s'en tenant à quelques grandes règles très simples définies par la Charte d'Athènes : économie de viabilité, orientation, rapport des surfaces bâties et des surfaces libres, séparation des circulations…* » (Herbé, 1948, p.121). La zone d'extension était choisie en fonction de certaines spécificités relatives à un « *sol satisfaisant, aération efficace par des vents dominants d'été, facilités de desserte et proximité des lieux de travail* » (Gordeeff, 1955, p.88).

Figure 4 : Première tranche du quartier d'El Menzah (1955), source : (Gordeeff, 1955)

Caractéristiques urbaines et architecturales du quartier

La dimension urbaine est très spécifique à de ce type d'espace, étant une transposition des doctrines du Mouvement Moderne. Ainsi, cet espace urbain est caractérisé par une articulation de plusieurs entités telles que les îlots, les parcelles, les voies véhiculaires et piétonnes, les espaces libres dédiés aux zones végétales et aires de jeux. Le tout est conçu dans une logique d'axialité et de centralité des espaces libres, produisant un lieu dégagé et aéré. Un axe principal dessert le quartier prenant en charge l'unique immeuble à fonction commerciale (CITMA), et l'espace végétal, auparavant aire de jeux pour les enfants. Des habitations individuelles parsèment le reste des parcelles, avec en particulier, une dédiée aux équipements scolaires (école et collège), auparavant école franco-arabe pour filles et garçons.

La dimension architecturale est, quant à elle, caractérisée par la présence d'unités imposantes qui sont les barres d'immeubles d'habitat collectif. Ces barres sont disposées parallèlement entre elles, suivant une orientation précise. Les façades principales donnent sur le Sud-Est (les espaces de vie : salle commune et chambres), celles pignons (espaces de service : cuisine, buanderie, salle de bain) donnent sur le Nord-Ouest. Ces immeubles sont constitués de logements suivant un module répétitif et des éléments préfabriqués sur le long de la façade sud-est en guise de dispositifs de protection solaire (loggias brise-soleil et des claustras) (Gharbi, 2012).

Les espaces communs sont, dans certains cas, dressés en cages d'escaliers fermées, mais pour le reste des cas, ils sont directement ouverts sur l'extérieur ou sur une coursive jouant le rôle de rue reliant les logements.

Figure 5 : Les différentes composantes du quartier, source : Auteurs

La rationalité du bâti

L'édification de ces immeubles se base sur une pensée rationnelle et une standardisation du mode de vie comme l'affirment les concepteurs du projet. Cette rationalité est une dualité entre qualité et économie dont les caractéristiques peuvent se résumer dans ce qui suit :

- Une implantation pensée dans le terrain, suivant une orientation bien spécifique avec un intérêt particulier à l'ensoleillement et à l'aération.
- Une forme compacte des immeubles, une étude structurelle, des portées et des descentes de charges, basée sur l'utilisation de la trame.
- La limitation des surfaces non habitables et le regroupement de la circulation dans une cage d'escalier centrale afin de rentabiliser le système distributif de l'immeuble.
- L'organisation fonctionnelle des espaces intérieurs dans le logement suivant une délimitation des espaces communs et des espaces intimes.
- L'évitement des additions esthétiques injustifiées aux immeubles. Le langage adopté sur les façades est un traitement prenant en charge des dispositifs de protection solaire, regroupant des brises-soleil, des lamelles verticales et des claustras.
- L'édification des immeubles selon un plan-type permettant un gain de temps et une rentabilité de coût.

Le cadre bâti répond à un contexte d'urgence visant une rapidité d'exécution à moindre coût. Même si plusieurs critiques tournent autour du caractère monotone et austère de cette architecture, plusieurs autres études soulignent cependant le caractère « régionaliste » (Giedion, 1980) de ces productions, dans le sens où il y a un « rapport au paysage et au climat » (Hofbauer, 2010) et que les architectes expliquent qu'ils ont tenu compte de l'intégration et de l'adaptation de ces immeubles dans leurs environnements.
Il en ressort donc que cette adaptabilité climatique, que la lecture du projet révèle, pourrait favoriser la création d'une ambiance particulière dans ce lieu ? À cet effet, une enquête a été menée, au moyen d'entretiens semi-directifs et questionnaire administré, auprès de trente habitants de trois immeubles-type différents du quartier dans le but d'une appréhension du vécu sensoriel des habitants.

L'espace vécu par les habitants

Le questionnaire utilisé pour l'enquête est structuré en quatre grandes entités : les données personnelles, les données en rapport au logement, celles relatives à l'immeuble et celles portant sur le quartier. Les questions posées concernent deux cadres perceptifs, celui relatif à la perception du cadre architectural d'une part et au cadre ambiantal relatif à la perception des stimuli de l'environnement physique d'une autre part. Un cadre comportemental (ou les usages) s'additionne à ces deux dimensions perceptives caractérisant ainsi l'ambiance spécifique à ce lieu. Les résultats sont traités par la méthode statistique[1] interprétative dégageant des données liées aux caractéristiques sociales des usagers, aux jugements, aux valeurs, aux attitudes, aux intentions, aux sentiments… Les enquêtes nous ont permis, outre la récolte de la parole usagère, d'observer certaines pratiques de l'espace comme l'aménagement du mobilier, l'utilisation de masques mobiles… Cette observation nous a aidés à dégager certains usages du cadre intérieur du logement.

Les habitants du quartier El Menzah

Les usagers questionnés sont majoritairement des propriétaires de leur bien immobilier (77 %). Les femmes sont plus représentatives de l'échantillon (70 % de l'échantillon est de sexe féminin). Il s'agit d'une catégorie de population moyenne et fonctionnaire de l'Etat ou du secteur privé avec un pourcentage considérable de femmes au foyer. La tranche d'âge moyenne représente une population ayant entre 50 et 70 ans et vivant en famille (60 %). La durée passée dans le lieu est une variable qui peut interférer sur la perception de l'espace. Dans ce sens, nous avons noté une population ancienne dans le quartier (13 % depuis un éventail entre 20 et 50 ans et 30 % des questionnés y sont logés depuis plus de 50 ans), et une autre récente (13 % de l'échantillon des habitants vivent dans ces logements depuis moins de 5 ans, 43 % y vivent depuis moins de 20 ans). Le quartier et les logements attirent les nouveaux, et représentent une certaine attache pour les anciens.

Le cadre urbain

Il y a une bonne réceptivité, par les habitants, du cadre spatial du quartier. Ceci a été noté pour la configuration spatiale, mais aussi les circulations, le rapport entre le

1. Nous avons eu recours au logiciel Statistica.

plein et le vide… La donnée végétale est une composante essentielle dans la perception des habitants. Néanmoins, le jardin au centre du quartier est devenu plus un lieu à être vu (*vue agréable depuis le logement*) qu'un lieu à être fréquenté (uniquement 17 % de l'échantillon fréquente « souvent » cet espace). Les habitants n'ont pas tous une bonne perception du cadre bâti extérieur de leur immeuble. Les nouveaux habitants dénigrent totalement la morphologie et l'esthétique des barres, les anciens, quant à eux, portent plutôt un jugement modéré. Le quartier fait surgir auprès de ses usagers, plusieurs sentiments dont les plus cités s'apparentent à la sécurité, au bien-être et au fait de se sentir à l'aise. La dimension sécuritaire du quartier est ici un trait caractéristique de la perception usagère. Ce sentiment ne semble pas être lié à la dimension spatiale du quartier, étant donné ses aspects ouvert, non clôturé et non surveillé, mais au vécu et au sentiment d'appartenance au lieu. Le quartier est en général bien apprécié par les habitants. Cette appréciation tient principalement à son échelle, à son caractère dégagé et végétalisé et surtout à la dimension sécuritaire qu'il offre à ses habitants.

Figure 6 : La dominance végétale dans le quartier, source : Auteurs

Le cadre architectural

Les habitants n'ont, en général, pas une bonne perception du cadre architectural de leur logement. Même s'il offre une bonne organisation fonctionnelle et une certaine intimité spatiale (espace jour/espace nuit), l'exiguïté des pièces est la donnée la plus dévalorisante[2]. Cependant, tous les habitants se rejoignent sur les performances, lumineuse, hygrothermique et aéraulique du logement. Pour eux, leur logement est bien « conçu » en termes d'ensoleillement et d'aération naturelle. L'apport de l'orientation, de la configuration traversante de l'appartement et de l'ouverture sur l'extérieur représentent pour eux les principaux avantages de leur logement. La dimension visuelle, à travers les vues dégagées qu'offre le logement, ainsi que l'intimité en termes d'isolement sont aussi soulignées par les habitants. Le cadre ambiantal du logement et particulièrement celui lié aux ambiances lumineuse, aéraulique et visuelle revalorise la perception de l'intérieur des habitations collectives du quartier d'El Menzah.

2. Ceci a été noté dans presque tous les immeubles, à part « le Balkiss », l'immeuble dans l'axe du quartier conçu dans une typologie unique.

Conclusion

Le quartier d'El Menzah si décrié est, quand même, bien vécu par ses habitants du point de vue sensoriel, il est même convoité par des personnes qui y sont extérieures et ce, malgré les soucis exprimés par les habitants en matière d'exiguïté des logements. Par ailleurs, la perception du cadre bâti semble liée à la durée passée dans le lieu. « Les anciens » habitants sont plus attachés à leur quartier, chose qui n'a pas été identifiée chez « les nouveaux ». Cependant la perception ambiantale, lie ces deux groupes. Même si la perception du cadre bâti est différente, le logement et les parties communes de l'immeuble sont pour la plupart des usagers, « très lumineux » et « bien tempérés ». La rationalité des immeubles semble être mal perçue par les habitants, cependant le cadre ambiantal des logements, de l'immeuble ainsi que du quartier, lié à une prise en compte des spécificités microclimatiques, fait de ce quartier une valeur référentielle en termes d'habitabilité ambiantale.

Références

Augé, M. (1992). Non lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris : Le Seuil

Giedion, S. (1980). The Regional Approach. Architecture et vie collective, pp. 132-137

Gordeeff, W. (1955, juin). Le développement naturel de la ville de Tunis : zone nord El Menzah. Architecture d'Aujourd'hui (60), p. 88

Gharbi, S. (2012). Efficacité des dispositifs de protection solaire et vécu sensible des habitants. Tunis : mémoire de mastère de recherche : architecture, soutenue en janvier 2012, ENAU

Herbé, P. (1948, octobre). Bilan. Architecture d'Aujourd'hui (20), p. 121

Hofbauer, L. (2010). Transferts de modèles architecturaux au Maroc. Les Cahiers d'EMAM (20), pp. 71-86

Auteurs

Salma Gharbi est architecte de formation. Elle est doctorante et membre de l'Equipe de Recherche sur les Ambiances (ERA, Ecole Doctorale Sciences et Ingénieries Architecturales).

Azeddine Belakehal est Professeur en architecture, Chef d'équipe au Laboratoire de Conception et de Modélisation des Formes et des Ambiances de l'université de Biskra et enseignant à l'Ecole Doctorale Sciences et Ingénieries Architecturales de l'ENAU de Tunis.